

# «CES DEUX CHOSES, CHACUN LES COMPREND»



par Père Leander VAN RENTERGHEM

Qu'ils aient eu la peau rouge, noire, blanche ou jaune, qu'ils aient vécu au sud, à l'est, à l'ouest ou au nord du globe, les sages de tous les temps, quelle que soit la religion qu'ils ont pratiquée ou la sagesse qu'ils ont enseignée, témoignent unanimement de deux vérités absolues qui transcendent les particularités de leur enseignement respectif.

D'abord, ils attestent l'existence d'un Être suprême – les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans L'appellent, respectivement, Yahweh, Dieu, Allah; les Amérindiens parlent du Grand Esprit; les Hindous, selon la conception qui leur est propre, Le nomment Brahma; et, en Extrême-Orient, c'est vers le Tao ou le Bouddha que la vie des croyants est tournée<sup>1</sup>. Précisons toutefois que, pour ces derniers, il ne semble pas être question d'un Être suprême ou d'une divinité au sens propre, mais plutôt d'une «Réalité supérieure».

Ensuite, à la lumière de leur expérience religieuse, chacun de ces sages a reconnu dans son prochain un autre «soi-même», c'est-à-dire quelqu'un à qui on doit accorder la même considération que celle dont on souhaite bénéficier de sa part.

Ce sont les deux axes de tout enseignement religieux: l'être humain doit tendre de toutes ses forces vers cet Être suprême ou cette Réalité supérieure – voire se «conformer» à Lui ou à Elle –, et cela doit s'exprimer ou se concrétiser dans l'amour du prochain.

En toute logique, ces fondements religieux universels sont aussi ceux de la Communauté de la Dame de tous les Peuples. D'ailleurs, la Dame confie à l'Église la charge de «s'occuper des peuples de ce monde» et de les «rassembler en un troupeau unique» (39<sup>e</sup>), notamment en leur rappelant ces deux notions primordiales:

«Ramène tous les peuples à leur Créateur. Apprends-leur combien il est simple de voir le Créateur.»

«Que les hommes traitent leurs semblables comme eux-mêmes. Est-il doctrine plus simple!»

«Ces deux choses, chacun les comprend.» (38<sup>e</sup>)

«Voir le Créateur» et «traiter ses semblables comme soi-même», rien de «plus simple» en effet, et «chacun» le comprend! Ces vérités sont inscrites dans le cœur de tout être humain, et si, malgré cela, les hommes ont parfois tendance à les oublier ou à les ignorer, Dieu, par la bouche des sages de toutes les époques, ne cesse de les leur rappeler.

## «COMBIEN IL EST SIMPLE DE VOIR LE CRÉATEUR»

D'abord les sages ont «vu» le Créateur Lui-même «à travers» la Création:

– «Nous voyions la main du Grand Esprit dans presque tout: le soleil, la lune, les arbres, le vent et les montagnes, parfois nous l'approchions par leur intermédiaire.» (Parole de Tatanga Mani [Walking Buffalo], sage amérindien, 1871-1967.)

– «Le Suprême Seigneur réside comme principe dans le cœur de tous les êtres [...] et les amène à l'action.» (Parole tirée d'un texte sacré de l'hindouisme: Bhagavad Gita, ch. 18, v. 61)

– «Depuis la création du monde, on peut voir avec l'intelligence, à travers les oeuvres de Dieu, ce qui de lui est invisible: sa puissance éternelle et sa divinité.» (Saint Paul dans sa lettre aux Romains, 1, 20)

Ceux qui n'ont pas connu l'Être suprême (le Créateur) ont néanmoins «perçu» – et toujours «à travers» la nature – une Réalité lumineuse. Pour prendre l'exemple des Bouddhistes et des Taoïstes:

– «La nature de Bouddha existe dans tous les êtres vivants.» (Enseignement attribué au fondateur du bouddhisme, Siddharta Gautama.)

– «Le Tao est répandu dans tous les êtres.» (Enseignement attribué à Lao-Tseu, sage chinois, considéré comme le père fondateur du taoïsme.)

Évidemment, l'interprétation de la Réalité observée diffère d'une religion à l'autre ou d'une philosophie à l'autre, et le but ici n'est pas de réduire une perception à une autre. Cependant, le fait que les formulations qui résultent des observations s'avèrent relativement similaires permet de penser qu'on a toujours observé la seule et même Réalité, ou, du moins, une «manifestation» de Celle-ci, indépendamment de l'«emplacement» religieux, géographique, culturel ou historique de l'observateur.

De plus, les enseignements respectifs – invitant les croyants à une conformation extérieure et surtout à une transformation intérieure – démontrent qu'il ne s'agit pas d'une présence stérile et sans effet, mais d'une Présence aimante, agissante et même transformante qui ordonne, gouverne et harmonise l'univers tout entier dans le but de l'attirer vers Elle.

D'où toute l'importance d'être attentif aux événements providentiels et docile à la grâce du moment présent, tout en préservant sa propre simplicité d'instrument dans les mains du Créateur. En un mot, nous sommes invités à vivre d'amour en réponse à l'Amour.

1. Pour sa part, Raoul Auclair aborde rarement la question des autres religions dans ses écrits. Toutefois, nous avons de sa main la phrase suivante qui exprime sa perception de la finalité commune d'au moins les trois grandes religions de l'Orient: «Musulmans, Bouddhistes ou Hindouistes, [voilà] tant d'adorateurs d'un Dieu caché sous toutes sortes de voiles.» (*Eschatologie de notre Temps*, p. 124)

## LA RÈGLE D'OR

La deuxième chose, si «simple» à comprendre, est ce qu'on appelle aujourd'hui la règle d'or: le fait de considérer son semblable comme étant égal à soi-même. Étrangement, ce précepte a fait surface de façon presque simultanée dans les grands mouvements religieux de notre humanité vers le sixième siècle avant Jésus-Christ.

En voici quelques exemples:

- Confucianisme: «*Ce que tu ne souhaites pas pour toi, ne l'étends pas aux autres.*» (Confucius: de 551 à 479 av. J.-C.)
- Hindouïsme: «*Ceci est la somme du devoir: ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent.*» (Mahabharata 5, 15, 17: environ 500 av. J.-C.)
- Judaïsme: «*Tu ne te vengeras pas, ou tu ne porteras aucun grief contre les enfants de ton peuple, tu aimeras ton prochain comme toi-même: Je suis le Seigneur.*» (Torah, Lévitique 19, 18: entre le 6<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)
- Philosophie de la Grèce antique: «*Évite de faire ce que tu blâmerais les autres de faire.*» (Thalès: de 624 à 546 av. J.-C.)
- Taoïsme: «*Le sage n'a pas d'intérêt propre mais prend les intérêts de son peuple comme les siens. Il est bon avec le bon; il est également bon avec le méchant, car la vertu est bonne.*» (Dao De Jing: environ 600 av. J.-C.)

Jésus Lui-même, en formulant la règle de façon positive, résumait ainsi les millénaires d'évolution du judaïsme:

«*Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi: voilà ce que disent la Loi et les Prophètes.*» (Mt 7, 12)

Et, comme cette Parole de Jésus le met en évidence, l'accomplissement parfait de ce précepte est le signe de l'authenticité et de l'accomplissement mêmes de la religion.

## «JE PARLE AU MONDE ENTIER»

«*En ce temps qui est notre Temps*» (38<sup>e</sup>), la Dame, dans ses messages, fait donc écho au témoignage unanime des hommes ouverts à la vie mystique aux quatre coins de la Terre: il est «*simple de voir le Créateur*», dit-Elle, ajoutant: «*que les hommes traitent leurs semblables comme eux-mêmes*».

En plus du caractère universel de son enseignement, il y a des endroits dans les messages où la Dame exprime ouvertement son respect pour le cheminement religieux de chacun de ces peuples:

«*Écoutez la voix de votre conscience... l'Être suprême. Si je parle ainsi, c'est pour ceux qui ne sont pas de la véritable Église.*» (51<sup>e</sup>)

Elle veut être entendue au-delà des frontières du christianisme, afin de faire comprendre au monde entier qu'il n'y a

qu'une seule Divinité qui veille sur tous les peuples, indistinctement de leur religion:

«*Et maintenant, aux peuples de l'Orient et de l'Asie, qu'ils connaissent ou non le Fils, je dis: Ils sont l'objet de notre sollicitude.*» (27<sup>e</sup>)

«*Qu'ils connaissent ou non le Fils*», en d'autres mots: qu'ils soient chrétiens ou non. En effet, la Dame parle au monde entier:

«*Je parle au monde entier et je dis: Peuples, qui ou quoi que vous soyez, recourez à votre Créateur en tous vos besoins. Où que vous soyez, sachez le trouver.*» (37<sup>e</sup>)

«*Qui*», «*quoi*» et «*où*» que vous soyez, dit-Elle. Comme si Elle définissait ce qu'est un peuple. En effet, de façon globale, n'est-il pas un ensemble de personnes ayant en général une même origine ethnique (*qui*), une même religion (*quoi*), et qui vivent en société sur un territoire déterminé (*où*)?

## «UNE GRANDE ET UNIQUE COMMUNAUTÉ»

Dans la perspective de l'établissement progressif de la Communauté de la Dame de tous les Peuples, destinée à embrasser «*toutes les religions*» (Le Livre blanc IV, p. 22), l'énoncé de ces deux axes de la part de la Dame – «*Elle qui a reçu le pouvoir de rassembler ses peuples en une grande et unique Communauté*» (51<sup>e</sup>) – et la reconnaissance de leur universalité – car «*chacun*» les comprend – prend une très grande importance.

D'abord, ils permettront à chacun de se «reconnaître» dans la Communauté et, deuxièmement, le constat de leur universalité favorisera chez chacun un sentiment

d'appartenance à une Communauté humaine qui transcende les frontières de race, de peuple et de religion.

Ou, comme disait saint Jean-Paul II le Grand, notamment dans le cadre des rencontres interreligieuses à Assise:

«*Les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui, au contraire, est radicale, fondamentale et déterminante.*» (Jean-Paul II aux cardinaux et à la Curie romaine le 22 décembre 1986)

Oui, le monde de demain sera radicalement nouveau et donc fort différent de celui qu'on connaît aujourd'hui. Toutefois, il se bâtira sur des principes immuables que «*chacun*» comprend, peu importent la couleur de sa peau, sa religion et son horizon culturel et historique.

Main dans la main, sous la bannière de la Dame, les peuples marcheront «*vers des voies nouvelles, tirées de notions anciennes, que le Ciel fait découvrir en vue du Royaume de l'Amour*». (Le Livre blanc I, p. 47)

**Père Leander Van Renterghem, o.f.f.m.**

